

Trois messagers :
Nikolaï Fiodorov, Pierre Teilhard de Chardin,
Shri Aurobindo Ghose¹

SVETLANA SEMIONOVA

Poète, philosophe, visionnaire, Daniil Andreïev, que sa tonalité propre rapproche du cosmisme russe², a souligné le rôle d'un type de penseurs et de créateurs qu'il a qualifiés de messagers, chantres d'idées planétaires nouvelles, d'aspects nouveaux de l'évolution. Nous nous proposons d'exposer les thèses des trois hérauts de cette mouvance soucieuse d'élever l'humanité et le monde à une nature supérieure, à une nouvelle ère ontologique. Ils sont venus de trois points de notre planète, ou plus exactement de son plus grand continent, l'Eurasie : de l'ouest, de l'est, et de la terre située *juste au milieu* des deux (*heart land*), c'est-à-dire la Russie, et ils sont pratiquement contemporains : le français, géologue, paléontologue et anthropologue, membre de la Compagnie de Jésus, Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), le militant politique de l'Inde, engagé dans l'indépendance de son pays, fondateur et instigateur du Yoga inté-

1. Cet article est la traduction française d'une version remaniée et augmentée d'un article publié sous le même titre dans la revue *Voprosy filosofii*, 9, 2015.

2. Sur ce sujet, on pourra consulter S. Semionova, « Les Écritures de la transfiguration universelle », in *Le cosmisme russe, I. Tentative de définition, Slavica Occitania*, 46, 2018, p. 95-108 (N.d.É.).

gral, supra-mental, Shri Aurobindo Ghose (1872-1950) et, les précédant d'un demi-siècle, l'instituteur de province, le célèbre bibliothécaire du Musée Roumiantsev de Moscou, qui a consacré aux livres toute sa vie d'ascète, le penseur russe Nikolai Fiodorovitch Fiodorov (1829-1903)³. C'est ce dernier qui a énoncé de la manière la plus profonde, la plus ample et la plus productive, dans ses idées et dans ses projets, l'essentiel des buts et des tâches concrètes propres à une nouvelle époque de la Terre, centrée sur l'activité créatrice. Sa doctrine de l'« œuvre commune » est un thème radicalement nouveau dans l'autodéfinition de l'homme. Vladimir Soloviov, l'une des figures marquantes de cette pléiade de penseurs, ami personnel de Fiodorov, a souligné l'importance de ses idées et de sa contribution à l'exhaustion du genre humain dans son intégralité ; il y a vu « la première exhaustion de l'esprit humain dans la voie ouverte par le Christ »⁴. Quant au Père Serge Boulgakov, il a perçu chez le messager russe « la première prière adressée à Dieu pour la résurrection, le premier appel de la terre pour la résurrection des morts », et il a ainsi exprimé l'espérance personnelle qu'elle se manifesterait dans toute sa lumière : « C'est une joie de penser qu'il y a déjà eu dans le monde un Fiodorov avec son "projet" »⁵.

Ce sentiment accompagne la perception d'un ébranlement nouveau, décisif, de l'esprit humain dans la voie ouverte par le Christ, dans la voie qui accomplit la volonté du Père, dans la voie d'un *rapport filial* de l'homme à Dieu. Mais le fils, au sens profondément biblique, c'est celui qui accomplit la volonté du Père, qui lui vient en aide et coopère avec lui. Nul autant que Fiodorov n'a été réceptif à

3 Sur la confrontation entre Shri Aurobindo et son contemporain Teilhard, voir : A. Monestier, *Teilhard et Sri Aurobindo. Carnets*, X, Paris, Éditions universitaires, 1963 ; G. Germain, *La place et le sens de la vie intérieure dans l'Évolution selon le P. Teilhard et Shri Aurobindo*, in Fondation et Association Teilhard de Chardin, *Sens humain et sens divin*, Cahier VII, Paris, Seuil, 1971, p. 171-188. Sur la ressemblance entre la conception du monde et les représentations de Shri Aurobindo, d'une part, et celles des cosmistes religieux N. F. Fiodorov et V. S. Soloviov, d'autre part, voir K. Xairullin, *Filosofija kosmizma* [La philosophie du cosmisme], Kazan', Dom knigi, 2003, p. 75-80.

4 Vl. Solov'ëv, « Lettre à N. F. Fiodorov, 12 janvier 1882 », in Vl. Solov'ëv, *Pis'ma v 4-x tomakh* [Lettres en 4 volumes], t. II, SPb., Tip. t-va « Obščestvennaja pol'za », 1908-1923, p. 345.

5 S. Bulgakov, *Svet nevečernyj. Sozercanija i umozrenija* [La lumière sans déclin. Contemplations et spéculations], M., Respublika, 1994, p. 316. En français : *La Lumière sans déclin*, trad. de C. Andronikof, Paris, L'Age d'Homme, 1990.

l'annonce Chrétienne de cette Bonne Nouvelle, la résurrection universelle, l'émergence du nouvel éon d'une existence transfigurée, immortelle, du Royaume des Cieux, dont « les violents s'emparent » (Mt, 11,12), les fils et les filles des hommes adoptés par le Christ. En d'autres termes, il a saisi et résolument amplifié l'accent qui marque avec le plus de force la part active prise par l'homme lui-même dans ce passage.

Telle est la découverte capitale du penseur de *l'œuvre commune*. Ayant créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance, Dieu agit dans le monde avant tout par l'intermédiaire de l'homme. Le sujet moral et rationnel est prédestiné à devenir le collaborateur du Créateur dans le champ des *œuvres* éminemment *merveilleuses* manifestées par Ce Dernier, embrassant la sphère entière de la soumission des forces porteuses de mal dans le monde, il est voué à se faire l'instrument conscient et actif de l'accomplissement de la volonté de Dieu sur la Terre et dans l'Univers. Dieu n'a pas créé la mort, Il « n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Luc, 20, 38), c'est avec une égale bienveillance qu'il considère tous les humains, c'est pour tous qu'il désire le salut, qu'il *œuvre* sans trêve, continuant à créer et à soutenir la création, en l'amenant à une perfection toujours plus grande... Selon la pensée lumineuse de Fiodorov, accomplir le commandement du Christ : « Ainsi, soyez parfaits comme votre Père du Ciel est parfait » (Mt. 5, 48) signifie avant tout s'assimiler à la nature créatrice de Dieu. Cette œuvre ontologique grandiose qui consiste à transformer l'être du monde doit mobiliser l'ensemble du genre humain, conscient de son unité et de son destin commun, ainsi que toutes les forces essentielles qu'a mises au jour son existence terrestre semée d'épreuves, soucieuses d'instaurer un ordre – dans la science, l'art, la religion...

La principale contribution de Teilhard de Chardin à une vision totalement syncrétique du passage de l'humanité à un degré supérieur, à la déification, à l'obtention d'un statut d'immortalité transfigurée incluant la totalité de toutes les personnes constituant toutes les générations terrestres, elle, consiste à donner un fondement scientifique et chrétien à une étape de l'évolution où celle-ci est *dirigée*. Homme de science et penseur, le Français a montré combien était fécond l'enrichissement réciproque de la science et de la religion chrétienne. Afin de révéler aux hommes l'impact vivant, agissant, de sa pensée et de sa mission, la révélation religieuse elle-même devait s'associer aussi étroitement et profondément que possible les résultats des recherches scientifiques portant sur la terre et le cosmos, l'évolution, le phénomène de la vie et de la conscience. À la

lumière de cette nouvelle configuration du monde, Teilhard a été ainsi amené à découvrir les profondeurs de la christologie, avec ses perspectives d'évolution active et de synergie. Le christianisme, en effet, ne se réduit pas à rendre la personne humaine plus morale, il fait bien davantage : au cœur de sa doctrine centrale portant sur l'immortalité et la résurrection, il a la capacité de conférer, autant qu'il est nécessaire, « une qualité d'éveil maximale » au cœur, à l'esprit et à la volonté, de *stimuler* le travail d'évolution ascensionnelle que doivent accomplir chaque homme en particulier et le genre humain en sa totalité.

Quant à Shri Aurobindo, il a fait porter tous ses efforts sur la fondation d'un type nouveau de Yoga – le Yoga de la *transformation terrestre*. Ce qui le rapproche de Fiodorov et de Teilhard, c'est la tonalité d'une « humanité divinisée », faite à la ressemblance de Dieu, d'une pensée de la nécessité, d'une nouvelle volte de l'évolution, tout ceci étant atteint chez lui avant tout par le Yoga. Mais il n'a pas donné une ampleur aussi concrète à la convocation de toutes les forces essentielles de l'homme dans toutes les sphères de son action (synthèse de la religion, de la science et de l'art), que l'ont fait Fiodorov et Teilhard.

Son Yoga a encore été dénommé par lui *descendant* ; l'élément divin procède en vertu de ses énergies créatrices transfigurantes, mais il faut les *accueillir* en s'y étant préparé, s'ouvrir à elles en allant à leur rencontre, en s'étant purifié au préalable, après avoir nettoyé son corps et son esprit appelé à les recevoir, étouffé en soi l'ego avide, les passions, tous leurs grouillements et la désunion qu'ils provoquent, et se laisser éclairer par la lumière divine, devenir comme des Dieux. Cela concerne le monde entier ; une fois reçue l'illumination, chacun apporte la lumière à celui qui est près de lui, en s'efforçant à son tour d'entraîner toute l'humanité dans une phase nouvelle de l'évolution.

Le Yoga intégral implique la transfiguration de tous les niveaux de la nature humaine, depuis les degrés supérieurs de la conscience jusqu'au subconscient, jusqu'aux éléments matériels les plus infimes et jusqu'à chaque cellule. Ce *Yoga en acte* confie la mission d'être transfiguré, dans le monde et dans l'homme, jusqu'à parvenir à l'immortalité personnelle. Il vise à la perfection collective, le long d'une voie qui n'est pas solitaire, mais globale, ouverte à tous, littéralement à chacun des habitants de la terre.

Examinons plus en détail les apports fondamentaux de la pensée des trois messagers.

Ouvrir une voie, mais ne pas fonder une nouvelle religion

« Dans l'avenir, prêcher à l'humanité quelque religion que ce soit, nouvelle ou ancienne, ne répond pas à mon but. Ouvrir une voie qui demeure vulnérable mais sans fonder une nouvelle religion, telle est ma conception »⁶. Telle était également l'orientation prise par Fiodorov tout comme par Teilhard. Ils fondaient l'un et l'autre sur le christianisme leurs vues concernant la mission de l'homme dans le monde – Fiodorov sur la version orientale orthodoxe, Teilhard, sur sa version occidentale, catholique, et l'un comme l'autre soutenaient le puissant capital de la religion du Christ quant à sa capacité de transfiguration créatrice et d'évolution active.

Fiodorov a appuyé sa doctrine sur les positions fondamentales de l'Évangile, sur une intelligence profonde des dogmes chrétiens fondamentaux, avant tout sur le caractère Trinitaire de Dieu, sur la présence de deux natures dans le Christ, perçus comme des commandements, comme des modèles pour l'édification et l'agir humains. Prenant pour modèle la Trinité, une sans confusion ni séparation des personnes, soutenue par l'amour infini, et non la matrice actuelle, celle d'un organisme hiérarchisé, il envisageait une réorientation de la société qui aurait entrepris de réaliser l'œuvre de Dieu. Calqué sur l'accord organique dans le Christ entre les deux natures divines et humaines au cours de son séjour terrestre, il a vu une perspective exaltante dans la possibilité même d'une coopération de ces deux natures et instances existentielles en vue d'une grande Entreprise ontologique unifiée.

L'idéal de *ressuscitation immanente*, accomplie par le genre humain pour répondre au commandement divin, dans les torrents de la grâce divine, est la pierre angulaire de l'œuvre commune intégrale, « l'alpha et l'omega... et toutes les autres lettres de l'alphabet »⁷. C'est là le but suprême par rapport auquel toute chose trouve son ordre et son aimantation. Supprimez-le et le champ de forces se disloque en parcelles chaotiques.

Pour Teilhard, le christianisme est la religion de l'évolution en cours d'ascension vers une conscience et à une perfection toujours

6. Shri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*. Cité d'après : Satprem, *Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, L., Izd. Len. Univ., 1989, p. 181.

7. F. Fëdorov, « Sentence et quelques mots de justification », in N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij v četyrëx tomach* [Œuvres en 4 vol.], S. Semënova & A. Gačeva (éd.), vol. 1-4 et supplément, M., Progress-Tradicija, 1995-2000, II, p. 73. не только альфа и омега, но и вита и все другие буквы алфавита, словом — все !

plus grandes. Le Christ est l'âme et le moteur de cette évolution. Son rôle effectif, la direction qu'Il donne, se découvre dans la composante idéale, « radiale » du développement du monde. *L'homme doué de raison* n'est pas un phénomène fortuit, il est lié « à la structure même de la cosmogénèse », participant à son « développement orienté »⁸, plus encore, il est appelé à devenir le collaborateur actif de l'œuvre Divine : d'une accession à des degrés toujours plus parfaits et enfin à la perfection dernière de l'évolution cosmique.

Shri Aurobindo soulève ce problème : établir avec la force divine supérieure, supra-mentale – qui par sa « pression éclairante » a commencé et accéléré le mouvement des choses – un « contact direct » en son genre destiné à désentraver la « révolution spirituelle », à ouvrir une nouvelle étape de « l'évolution porteuse de lumière ». Maintes allusions précieuses à un projet analogue, énoncé dans les termes de la philosophie religieuse russe qui parle de *coopération divino-humaine* (synergie), projet portant sur « l'accès grandiose » à une nature nouvelle, ont été découvertes par Aurobindo dans les anciens Védas, sans qu'il y trouve, à vrai dire, ce qu'il proposait lui-même à sa tradition spirituelle native : élargir une « réalisation personnelle » porteuse de fruits purement temporaires aux dimensions d'une réalisation collective, pérenne, et indestructible. Il cherchait une voie menant à un statut nouveau de l'être, se fondant sur ses propres traditions religieuses et spirituelles, mais les renouvelant, tout comme Fiodorov et Teilhard, les faisant progresser et les découvrant comme potentiellement universelles.

C'est bien tels qu'ils apparaissent sur l'écran géant de l'esprit où se trouve synthétisé tout ce qu'il y a eu de valable dans les inventions humaines. Dans leur aspiration à une compréhension mutuelle des fractions, pour l'heure divisées sur le plan religieux et culturel, du genre humain qui pourtant ne fait qu'un, ils ont su tous trois évaluer l'immense richesse des intuitions, des tendances individuelles et des dons propres aux différentes religions :

Le paganisme a doté l'homme d'une grande lumière, celle de la beauté, il a élevé sa vie, élargi ses limites, a amplifié en lui l'aspiration à une perfection multiforme ; le christianisme lui a donné une vision de la miséricorde et de l'amour divins ; le bouddhisme lui a montré une voie pleine d'élévation vers une plus grande sagesse, douceur, pureté ; le judaïsme et l'islam, la voie de la fidélité dans l'action et dans une fervente fidélité à Dieu ; l'hindouisme lui a

8. P. Teilhard de Chardin, *L'Avenir de l'homme* in *Id., Œuvres*, Paris, Seuil, 1959, p. 293

découvert les possibilités les plus vastes et les plus profondes de l'esprit⁹.

Pourtant, ce même Aurobindo a souligné que nulle de ces religions ne pouvait « transfigurer spirituellement l'humanité » : « Il n'était besoin pour cela ni de culte ni de credo, mais d'un effort continu et tout englobant, ainsi que de l'aspiration à une évolution spirituelle »¹⁰. Et P. Teilhard de Chardin ajoutait aux traits les plus précieux des différentes religions l'activisme humaniste, animé par l'idée d'une élévation de la nature humaine, tout en soulignant, il est vrai, chaque fois, sa limitation et ses insuffisances.

Quant à Fiodorov, sa conviction intime est l'élan plus ou moins prononcé qui conduit l'homme à surmonter sa nature présente : « Toute doctrine religieuse, même la plus grossière, païenne, est la *représentation du suprahumain* »¹¹, et elle trouve chez le penseur russe son niveau le plus élevé en tant que *théoanthropique*. C'est justement avec cette consonance *grecque* (tout comme *théo-anthropo-urgie, action divinohumaine*) que Fiodorov voyait le concept central de la philosophie religieuse russe : la coopération synergique entre Dieu et l'homme.

En même temps, tous trois ont ressenti avec acuité la crise religieuse et existentielle du monde contemporain.

La religion a confondu la prière récitée au moment de se mettre en route, le signe de croix que l'on fait avant d'entreprendre une œuvre, avec l'œuvre elle-même [...]. C'est l'œuvre et elle seule qui donne à la religion vie, âme, faute de quoi elle ne sera que parole, et dès lors parole vaine, non œuvre divine¹².

N'ayant pas d'œuvre commune à accomplir, le christianisme s'est changé en individualisme, c'est-à-dire en une œuvre de salut pure-

9. Shri Aurobindo, *Pensées et illumination* in *Id., Ćas Boga. Joga i eĉi celi. Mat'. Mysli i ozarenija* [L'heure de Dieu. Le Yoga et ses fins. Mère. Pensées et illuminations], L., Institut Ėvoljucionnyx Issledovanij « Savitri », 1991, p. 77.

10. *Ibid.*

11. N. Fĕdorov, « Vopros o zaglavii » [La question du titre], in N. Fĕdorov, *Sobranie soĉinenij, op. cit.*, III, p. 291. Всякое религиозное учение, даже самое грубое языческое, есть представление сверхчеловеческого.

12. *Id., Muzej, ego smysl i naznaĉenie* [Le musée, son sens et sa destination], *Ibid.*, II, p. 378. Религия приняла напутственный молебен, крестное знамение, полагаемое пред начатием дела, за самое дело.

ment personnel, le salut chacun pour soi à la place de la salvation universelle¹³.

« La religion “authentique” [...] doit enseigner [...] que sous son influence et à sa lumière le monde entier trouve la lumière maximale pour notre raison et l'intérêt maximal qui répond à notre besoin d'action »¹⁴. « Les anciennes cultures intellectuelles de l'Europe ont fini dans le doute corrosif et l'impuissance, la piété de l'Asie, dans la stagnation et la décadence »¹⁵.

Matière et esprit, corps et conscience

Si, de par leur profond ancrage dans le christianisme, Fiodorov et Teilhard n'ont jamais dissocié ces deux principes, la culture philosophico-religieuse de Shri Aurobindo se fondait en grande partie sur ce genre de dissociation, et la charge de l'auteur du Yoga intégral contre la dépréciation totale et radicale, pratiquée jusque dans l'hindouisme et le bouddhisme, du corps, de la terre, de la matière, avait un caractère véritablement révolutionnaire.

La non conscience de la matière est en fait une certaine conscience enchaînée, entraînée ou somnambulique, contenant en elle toutes les forces cachées de l'esprit. En toute parcelle, atome, molécule, cellule de la matière sont présentes de manière secrète et opèrent imperceptiblement toute l'omniscience de l'Éternel et la Toute-Puissance entière de l'Infini¹⁶.

Mais jusque dans le sein du christianisme s'est glissé fréquemment et se glisse aujourd'hui encore une tendance *structurale* à jeter le discrédit sur la matière et la chair, tellement que Fiodorov, dans la sphère orthodoxe, tout comme Teilhard, dans le champ catholique, ont mis l'accent sur ce qui est, apparemment, évident pour la religion : la résurrection de la chair. « La reconnaissance de la matière et de sa valeur », selon son expression, est mise en valeur par le fait même de l'incarnation du Christ. De fait, la matière, la grande matière, diversifiée, multiforme, possédant sa *puissance spirituelle*, à la-

13. *Id.*, « Proekt soedinenija cerkvej » [Projet d'union des Églises], *ibid.*, I, p. 379. Не имея общего дела, христианство стало индивидуализмом, т. е. спасением только личным, спасением врознь вместо общего спасения.

14. P. Teilhard de Chardin, *Introduction à la vie chrétienne*, cité d'après l'édition russe P. Tejjar de Čarden, *Božestvennaja sreda* [Le milieu divin], M., Renaissance, 1992, p. 197.

15. Shri Aurobindo, *Čelovečeskij cikl* [Le cycle humain]. Cité d'après : Satprem, *Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 230.

16. *Id.*, *Čas Boga* [L'heure de Dieu]. Cité d'après *ibid.*, p. 189.

quelle Teilhard consacre de véritables hymnes, doit rendre son « dû à l'esprit qu'elle ne cesse cependant d'entretenir, de soutenir »¹⁷. Dans la trame de l'univers tous deux représentent, selon Teilhard, une seule et même réalité, l'« esprit-matière » (ce qui est particulièrement évident au stade de l'humain où ceux-ci, entremêlés, ne se révèlent pas moins dans son organisme : d'une part, son aspect charnel, physique, où opère l'énergie tangentielle, de l'autre, l'âme, le psychisme, l'esprit, champ d'action de l'énergie radiale) et où ils se dirigent ensemble vers la perfection.

D'autre part, c'est la face charnelle matérielle dans l'homme qui se démarque spécialement de la face spirituelle, telle que l'a énoncée en son temps le poète Evguéni Boratynski : « Ton exploit, tu l'as réalisé avant le corps, âme insensée ». *Le corps* est pour l'heure l'élément le plus régressif de la trinité constitutive de la personne humaine, à côté de l'*âme* et de l'*esprit* sur lesquels s'est donné tant de mal l'espèce humaine.

Pour l'heure, il n'y a pas de correspondance entre la charge d'infini de notre conscience et de notre esprit, trait que nous ressentons en nous-mêmes, et la fragilité de notre corps précaire qui retentit sur notre esprit, en l'affaiblissant ; on a là une conflagration aigüe, une contradiction explosive. Et elle doit être constamment surmontée, en créant une forme matériel-physique apte à se renouveler sans trêve, de sorte qu'« à la joie de l'âme soit rendu égal le mystère du corps » (ainsi que l'écrivait le penseur indien en son immense poème philosophique *Savitri*)¹⁸.

C'est que la matière est subordonnée à une transfiguration beaucoup plus évidente : l'acquisition sous la conduite de la conscience et de l'esprit des qualités caractérisées par Shri Aurobindo de *plasticité* morphologique et fonctionnelle, de *réceptivité* et de *flexibilité* sous la conduite d'une volonté supra-mentale, qui confère transparence et spiritualisation...

L'ère de l'évolution active. Régulation de la nature, extérieure et intérieure

Shri Aurobindo écrivait :

L'homme, être en transition, a un devenir qui n'est pas fini. Le pas qui mène de l'homme au suprahumain marque une réalisation nouvelle dans l'évolution terrestre. Cela est inévitable, dans la mesure

17. P. Teilhard de Chardin, *Écrits du temps de la guerre (1916-1919)*, Paris, Grasset, 1965, p. 276-277.

18. Satprem, *Čas Boga, op. cit.*, p. 175.

où il s'agit tout à la fois d'une aspiration interne à l'esprit et de la logique d'un processus naturel¹⁹.

D'ordinaire, les espèces produites par la nature dans les exercices innombrables de sa force créatrice, après avoir élaboré la forme qui est pour elles la plus stable et la plus profitable, paraissent se figer dans leur développement. Mais voici qu'en l'homme, lui qui est pourvu d'une conscience réflexive, qui est apparu sur le tronc central de l'évolution, se manifeste une inquiétude fondamentale, une insatisfaction de soi, de son organisation, alimentant un feu inextinguible et un élan vers une nature plus parfaite...

Fiodorov, Teilhard de Chardin et Shri Aurobindo ont en commun une compréhension de l'homme vu comme un être inachevé, accablé des faiblesses propres à la nature, dont les plus flagrantes ont partie liée à son exposition à la *maladie* et à la *mort*, aux limites de sa nature physique, aux flottements qui en découlent pour le psychisme, aux excès de conduite, à un tragique abyssal virant plus d'une fois au démonisme et au nihilisme... En même temps, porteur de raison, de sentiment religieux et d'aptitude à la spéculation et à la création, l'homme est l'unique leader potentiel dans le processus graduel qui mène de *l'évolution naturelle*, assumée sans en avoir conscience par tout ce qui existe, monde inerte et monde vivant, vers *une évolution pleinement consciente et contrôlable*, vers *une évolution spirituelle* (Shri Aurobindo), vers *une autoévolution* qui présuppose la conquête des forces rectrices de l'évolution (Teilhard), vers *la régulation de la nature*, extérieure et intérieure (Fiodorov).

« La logique du processus naturel », allant de manière ascensionnelle vers des formes toujours plus complexes et approfondies sur le plan psychique, c'est ce que Teilhard a observé et découvert de manière parfaitement convaincante. Dans la régularité ordonnée déjà découverte par le géologue et biologiste James Dana en 1851 et à laquelle il a donné le nom de céphalisation (complexité toujours plus affirmée du système nerveux, développement inébranlable d'une *cérébralisation* qui suit la voie royale de l'évolution des formes vivantes), il a aperçu l'admirable « fil d'Ariane », qui donne au chercheur le schéma d'une sortie dans le labyrinthe de l'évolution, pour ainsi dire, de deux côtés : vers la compréhension de son passé tout comme vers son avenir. Tel est le principe cognitif fondamental de Teilhard : ce qui se dévoile de manière patente dans une forme évolutive aussi développée que l'homme ne peut manquer d'être contenu dès l'origine dans les formes matérielles antérieures de l'être,

19. *Id.*, *Čas Boga, op. cit.*, p. 4.

jusqu'aux plus primitives et aux plus simples. Il vise par là « les préliminaires les plus simples de la vie », un *prépsychisme* en son genre, la face interne des choses, inductrice de leur développement (ce que, nous le savons, Teilhard dénomme énergie radiale).

De fait, il vaut la peine de noter une idée originale de Teilhard concernant la conception qu'il propose de la corrélation entre le corps et l'âme : il s'agit là pour lui de deux étapes d'un développement évolutif, et non de deux substances distinctes. Sans doute présentent-elles des différences qualitatives, mais l'âme figure chez lui comme un saut qualitatif particulier dans l'évolution de la matière, quand s'amorce en elle un commencement (principe) indestructible, qui porte la marque de la personne. L'élément psychique, sensitif, spirituel, est dans la matière elle-même comme le rudiment et l'embryon, en l'homme il débouche sur une *existence* autonome, *directrice*, et dans le cas de l'âme non soumise à l'entropie.

Ce sont là des conceptions très proches de ce qu'énonce également Shri Aurobindo :

Rien ne peut évoluer à partir de la matière si l'élément n'est pas déjà contenu en elle [...]. La vie est déjà immanente à la matière, quant à la raison, elle est déjà dans la vie, parce que la matière représente en fait une forme de vie cachée, et la vie est une forme de conscience voilée [...]. L'animal est un laboratoire vivant dans lequel la nature, on peut le dire, a élaboré l'homme. Quant à l'homme lui-même, il est pleinement apte à devenir un vivant laboratoire pensant dans lequel grâce à sa collaboration consciente, la nature peut, dès maintenant, créer un surhomme, un dieu. Ou bien, peut-être, révéler Dieu ?²⁰.

Ici, le penseur indien souligne davantage ce qui relève de l'évolution naturelle dans le processus ascensionnel, bien qu'il insiste sans cesse sur l'essentiel : l'appel divin, l'activité propre de l'homme dans l'acquisition d'une supra-raison et d'une supra-vie divine.

L'intention interne, vecteur menant à l'ascension de la conscience et de l'esprit dans le sein de la matière, peut être comparée à un programme informatif, spirituel, tissé dans la trame de l'univers, qui montre l'orientation et la signification de l'évolution dans son déploiement. C'est là essentiellement, pour Teilhard de Chardin, la preuve fondamentale d'un être Divin qui la soutient dans la perspective d'un Christ cosmique, régissant et conduisant l'évolution. « Du

20. *Id.*, *La vie divine*. Cité d'après Satprem, *Shri Aurobindo, ou L'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 191.

point de vue d'une vision fondamentale du monde il apparaît qu'évolutionnisme et chrétienté coïncident pour l'essentiel »²¹. Teilhard de Chardin vise ici l'ouverture d'une évolution ordonnée à des formes toujours plus raffinées, témoignant de la liberté personnelle et d'une haute spiritualité. « Un personnalisme porteur d'évolution » correspond par essence à la métaphysique chrétienne de la victoire sur le péché originel, sur la mort, sur la transfiguration de l'homme élevé à un rang proche du divin, il répond à l'idée d'un « nouveau ciel et d'une nouvelle terre », où Dieu sera « tout en tous » (1^e Cor., 15-28). Et c'est justement le christianisme qui nourrit l'idéal d'un « progrès cosmique », en lui insufflant le but suprême de la résurrection, de la divinisation, ce qui confère avec acuité le besoin de répondre aux attentes les plus profondément inscrites dans l'existence consciente et sensible. Et la saisie du bouleversement créateur attendu pour le monde par la participation active du genre humain lui-même révèle le potentiel divino-humain, synergétique du Message Chrétien, cela même que Fiodorov dénommait un christianisme agissant.

Fiodorov (tout comme un peu plus tard Teilhard et Shri Aurobindo) voit trois *sujets* et « *objets du savoir et de l'œuvre* : Dieu, l'homme et la nature, à partir desquels l'homme fait figure d'instrument de la raison divine, devenant la raison de l'univers »²². « Dieu, l'homme, la nature : nous avons là trois symboles éternels »²³, comme l'écrivait Shri Aurobindo dans *L'heure de Dieu*.

Que l'homme doive devenir l'instrument de la raison Divine, c'est là l'idée que nous trouvons chez nos trois penseurs. « Le Yoga intégral a pour but d'accomplir la volonté Divine dans le monde, de réaliser la transformation spirituelle et de faire descendre la nature divine et la vie divine dans la nature mentale, vitale et physique et la vie de l'humanité. Il a pour but, non le *mukti* [libération] personnel, bien que le *mukti* soit la condition nécessaire du Yoga, mais la libération et la conversion de l'existence humaine ; non l'*ananda* [joie] personnelle, mais la descente de l'*ananda* divine – du Royaume des Cieux Chrétien, notre Satya Yuga sur terre, écrivait Shri Aurobindo dès l'une de ses premières œuvres, *Le Yoga et ses buts* (1913)²⁴. Ce qui est ici en question, ce n'est pas le salut personnel du juste isolé ou de celui qui s'adonne à des expériences spirituelles, mais la conversion et le salut de tous, leur accès à l'ordre divin de l'être. Et dès lors il y

21. P. Teilhard de Chardin, *Božestvennaja sreda*, *op. cit.*, p. 200.

22. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, I, p. 388.

23. Satprem, *Shri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 187.

24. Shri Aurobindo, *Čas Boga*, *op. cit.*

a une logique commune à ces trois messagers : un horizon total ouvert à l'enveloppement total de l'ascension ontologique exige nécessairement tension et œuvre universelles.

Fiodorov ne cesse de répéter qu'en l'homme la nature accède à la conscience d'elle-même, « dans la compréhension qu'elle acquiert d'elle-même », elle se dote d'une *tête*. Ce qui revient à dire que l'apparition dans la nature de l'homme, conscient, rationnel, sensible, est le couronnement de toute la grande évolution graduelle des êtres. L'homme ouvre une étape nouvelle du développement, marquée par la participation de la conscience, et en elle il interviendra en union étroite avec la nature, mobilisant ses ressources et capacités créatrices propres, qui lui ont été données par les voies de l'instinct (mimétisme, apparition d'un organe nécessaire, etc.), qu'il avait lui-même perdues à cause de son rapport technico-instrumental au monde. Quant à Teilhard, dès *La vie cosmique*, son premier essai philosophique, il traite de « la coopération harmonieuse de la nature et de la grâce » dans la tension de l'évolution humaine, dirigée par l'impulsion divine.

La nature commencera à « se régir elle-même par l'intermédiaire du genre humain qui est cette même nature, mais parvenue à la conscience »²⁵, écrit Fiodorov dans l'article « Supramoralisme ». Et le rapport tel qu'il doit être, c'est-à-dire *normal*, de l'homme à la nature, apparaît comme sa régulation rationnelle, dont le modèle peut être le système nerveux de l'organisme qui exerce sa fonction régulatrice, à ceci près qu'il opère de manière consciente et contrôlée sur le monde naturel. « La nature en nous commence non seulement à avoir conscience de soi, mais aussi à se réguler elle-même »²⁶. De plus, cette régulation concerne aussi bien les éléments mortels et destructeurs (tremblements de terre, ouragans, sécheresses, inondations) que l'organisme même de l'homme :

[...] tous, dans une coopération mutuelle, seront les physiciens, les chimistes, les mécaniciens de leurs propres corps et les psychologues de leurs propres [âmes], réalisant ainsi dans leurs relations réciproques la ressemblance exacte rigoureuse de l'être Trine, qui non seulement pour nous mais à travers nous, réalise cette vivante ressemblance²⁷.

25. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, I, p. 389. самой собой чрез род человеческий, который есть та же природа, только пришедшая в сознание.

26. *Ibid.*, p. 412. в нас сознавать себя, а отчасти даже управлять собою.

27. *Ibid.*, III, p. 281. все при взаимном содействии будут физиками, химиками, механиками своих тел и психологами своих [душ], осуществляя в

La science fondée sur un évolutionnisme actif, unissant toutes les forces essentielles de l'homme, synthétise en elle toutes les sciences autour de l'œuvre ontologique, et nous tenons là, déjà, l'étape radicalement nouvelle de son développement. Les croyances du premier bushman venu en ses dieux et en ses rituels portent le nom de « religion », qui s'applique également à des croyances de niveaux significativement plus élevés, telles que le christianisme. Et le fait d'appartenir à une gamme aussi large ne jette aucun discrédit pour le terme même de « religion ». Il en va de même pour la « science », celle du moins qu'ont en vue Fiodorov et Teilhard, et qui a le même rapport à la science existante que le christianisme à la religion du bushman.

Dans le mouvement qui va de la vie à une supra-vie, de la conscience à une supraconscience, dans le travail pratique mené par l'homme pour sa propre déification, les trois penseurs voient le déploiement, en lui, de métamorphoses radicales, cela même que Fiodorov dénommait « régulation psychophysique » de son organisme, Shri Aurobindo sa réforme « de l'intérieur », et Teilhard de Chardin, le perfectionnement et la transformation de ses forces et de ses possibilités actuelles.

Chaque niveau, dans une succession graduelle, dans l'évolution *inconsciemment* ascendante dont la voie royale conduit à la création de l'homme, s'est déjà distingué autant par un changement de morphologie de l'être nouveau émergeant dans cette série, par une complexification de l'organisation matérielle, par la croissance du cerveau (tout ce que Teilhard dénommait manifestation d'énergie tangentielle), que par un raffinement du psychisme, qui leur est intimement lié, par un dynamisme toujours plus grand de la conscience et de l'esprit (énergie radiale)... Aujourd'hui seulement, à un stade d'évolution marqué par l'activité de la raison, cette transformation ascendante acquiert la qualité d'être dirigée, accomplie à la fois par la conscience, la volonté, la faculté créatrice, ayant clairement pour but d'atteindre à un statut de l'être qui soit l'immortalité personnelle, la déification.

своих взаимных отношениях подобие точное Триединого существа, которое не для нас только, но и чрез нас осуществляет это живое себе подобие.

Progrès technique et progrès organique

Nos messagers du futur, de manière particulièrement radicale en ce qui concerne Fiodorov et Shri Aurobindo, insistent sur un type nouveau de développement, caractérisé moins par son aspect technique qui a défini jusqu'ici l'humanité, que par un progrès proprement organique. La technique, en élargissant les possibilités de l'homme au moyen d'appendices artificiels qui ne relèvent pas de lui, étrangers à son organisme, ajoutés à ses organes et à ses membres, lui assigne une *prothèse* individuelle qui peut bien avoir sa puissance propre, mais qui foncièrement ne fait que renforcer l'impuissance organique de son créateur.

Soulignant, au-delà de la technique, une étape importante dans la découverte des forces fondamentales de l'homme, dans la conquête de nouveaux moyens d'habitat, dans la production de machines et d'appareils les plus variés, tout ce qui, investissant le travail et la vie, ouvre la possibilité d'une investigation en profondeur du monde, Fiodorov voyait avant tout dans la perspective d'accomplissement de l'*œuvre universelle* le passage d'un progrès purement technique à un perfectionnement organique de l'homme, à une forme de perfectionnement de son organisme, telle que s'efforçait d'y parvenir le Yoga oriental, malheureusement sans grands résultats durables et réalisés à une grande échelle.

Il s'agit en fait de l'appropriation à un stade conscient de ces moyens de création d'organes que la nature et ses créatures possèdent *instinctivement*. L'homme est appelé à posséder des capacités inséparables de lui-même et faisant corps avec l'ensemble flexible des potentialités créatrices de son nouvel organisme (« notre corps deviendra notre œuvre »²⁸). Possédant une supra-raison de très haut niveau, un subconscient éclairé et une âme à la sensibilité aiguisée, un tel organisme acquerra l'aptitude de voler par lui-même, de se déplacer à l'infini, d'exister dans les milieux les plus divers, de modifier ses formes (de posséder une « plénitude d'organes » [polnoorgannost']), d'absorber en soi le monde et l'information de manière infiniment plus profonde et plus adéquate que la machine la plus parfaite. Il passera à une *alimentation* nouvelle. Dans la description qu'en donne Fiodorov, il est proche de ce que Vernadski définira plus tard comme l'autotrophie future, l'*autoalimentation* » de l'humanité, à la manière des plantes, qui n'entraîne pas l'extinction d'une autre vie et dont les tissus se construisent et s'entretiennent

28. *Ibid.*, I, p. 82. наше тело должно быть нашим делом.

grâce à l'énergie lumineuse et aux substances élémentaires de l'environnement...

Et maintenant prêtons l'oreille à Shri Aurobindo, sûr de son dire : « une vie divine sur terre entendue dans toute sa plénitude » est impossible « sans une transformation du corps »²⁹. Il décrit ainsi les possibilités virtuelles encore intermédiaires, et toutefois suffisamment avancées, du corps nouveau sur la voie de son perfectionnement à venir :

Il faut qu'interviennent des changements dans les opérations et les processus des organes matériels, très probablement dans leur structure et leur destination ; ils ne seront plus autorisés à plaquer leurs limitations sur une vie physique nouvelle [...]. Le cerveau devient le canal par où communiqueront les images mentales et la réserve d'énergie de leur influence sur le corps et le monde extérieur [...]. De même le cœur devient un canal direct de communication et un milieu où l'on échangera les uns avec les autres les sensations et les émotions renvoyées vers le monde extérieur par les forces du centre psychique [...]. La volonté peut contrôler les organes liés à la digestion, garantissant ainsi automatiquement la santé [...], actionnant des processus ténus ou puisant force et substance dans la force vitale universelle [...]. Selon toute vraisemblance, il est probable qu'au sommet de l'évolution de la vie on puisse redécouvrir ou refaire fonctionner le phénomène que nous trouvons à son fondement, c'est-à-dire la capacité de puiser dans tout l'environnement le moyen de se soutenir et de se reconstituer³⁰.

Impossible de s'élever d'un seul bond à une qualité supraconscientielle supérieure. L'essentiel du Yoga intégral consiste à condenser en cette qualité l'ensemble de notre organisme, à transfigurer son entièreté, à trouver la possibilité sur laquelle s'est exprimé Fiodorov, à savoir la capacité de transformer notre corps, de faire de lui, pour le dire poétiquement, « le vaisseau largement ouvert d'une beauté et une félicité supérieures »³¹.

L'expérimentateur et penseur indien accorde une attention particulière au travail sur le subconscient, et ce dernier est à l'œuvre chez lui dans toutes les couches de notre personnalité, physique, vitale et mentale. C'est précisément au niveau subconscient que sont accumulées les phobies et les agressions qui plongent leurs racines

29. Satprem, *Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, op. cit., p. 196.

30. Shri Aurobindo, *Supramental'noe projavlenie* [Manifestation du supramental]. Cité d'après : Satprem, *Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, op. cit., p. 197.

31. *Ibid.*, p. 196.

dans notre *passé*, que nichent les principes de la soumission à la souffrance, à la maladie et à la disparition physique (ou plutôt à leur rictus effrayant)... C'est la tâche de l'homme que de soumettre ces forces, de les élever à la lumière, de les transcender, de les transfigurer. Le principal grief adressé par le penseur indien à la psychanalyse qui s'est emparée abusivement de ce domaine, c'est son unilatéralité scandaleuse, son aspiration à faire un absolu de conceptions étriquées et même parfois vicieuses, et en même temps à vouloir régner en maître dans la psychologie contemporaine. Quant à celle-ci, elle n'est, à ses yeux, toujours pas sortie, de fait, d'un état d'« enfance » figé et complaisant à l'égard d'elle-même. La théorie et la pratique psychanalytique ne voient pas *le supraconscient* qui serait *notre avenir*, ne le prennent pas en considération, « rendant compte de la lumière supérieure par l'obscurité inférieure », faisant de « la raison et des choses vitales quelque chose de plus trouble qu'auparavant ». S'en tenant à « la part la plus sombre, la plus malsaine de la nature, la couche vitale la plus basse du subconscient met l'accent sur quelques-uns de ses phénomènes les plus pathologiques, et leur impute une action qui dépasse leur rôle authentique dans la nature », menaçant de « submerger sous une matière sombre et souillée les sphères mêmes de la conscience et, partant, toute la nature vitale et même mentale »³².

La manière dont Shri Aurobindo traite de la réhabilitation et de la transfiguration consciente des strates subconscientes de l'homme est proche de Fiodorov aussi bien que de Teilhard. Elle contient en elle un principe méthodologique tranché qui leur est commun à tous les trois. Il est indispensable d'avoir l'intuition du tout pour comprendre vraiment tel ou tel fragment, pour avoir une idée *des plus hautes valeurs*, pour appréhender correctement *les plus basses*.

Fiodorov et Shri Aurobindo projettent pour ainsi dire la métamorphose organismique de l'homme sur le champ religieux-eschatologique, ou, plus exactement, dans le *bors-champ* de la création – en quoi ils coïncident avec les idées de nombreux théologiens chrétiens qui ont vu dans le corps humain d'avant la résurrection un « corps spirituel », radicalement transfigurable, capable de changer de forme et de physionomie. Teilhard de Chardin est plus réservé quant au travail sur le perfectionnement de l'organisme de l'homme, y voyant un champ d'action pratique pour la biologie, la physiologie, la médecine (tout comme Fiodorov, quand ce dernier envisage les

32. *Id.*, *Osnovy jogi* [Les fondements du Yoga]. Cité d'après : Satprem, *Shri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 206

premières étapes d'une régulation psycho-physiologique). Le penseur français décrit cet approfondissement des possibilités des organes des sens, quand leur deviennent accessibles des domaines jusqu'ici fermés de la perception de la matière, de ses formes, de ses sons, et de ses couleurs... Il prévoit une énergétique nouvelle dans la noosphère de l'amour, où ce sentiment, dans une mise en œuvre à grande échelle, devient l'une des formes principales de la personnalisation comme du rassemblement du genre humain dans l'unité d'un supra-organisme.

En lien avec la création d'une humanité unifiée comme un seul et même organisme, de terriens réunis par des normes civilisationnelles très proches, par des moyens de communication et d'échange instantané d'informations, en quoi Teilhard de Chardin et Vernadski voient l'un des éléments de création de la noosphère, il faut noter encore un autre élément. Parlant de la maîtrise des distances et des espaces, ils oublient souvent de citer la victoire sur ce que Vladimir Ern dénommait l'« espace psychique », entendant par là le repli sur soi, la clôture, l'impénétrabilité des âmes, *l'opacité* des personnes entre elles. Les penseurs religieux ont entendu cela : Fiodorov par son idéal de *transparence interne*, Vl. Soloviov par *unitotalité*...

Dans l'espoir de « libérer nos corps de leur déterminisme rigide, et nos âmes de leur isolement entre elles », Teilhard reprend littéralement une pensée de Fiodorov sur cette future « transparence mutuelle », lorsque, pour reprendre l'énoncé du penseur russe, « la vue du visage deviendra la vue de l'âme », il dit : « Depuis longtemps, les hommes cherchent le moyen d'influencer immédiatement, par leur volonté, et de pénétrer, droit par le regard intérieur, les corps et les âmes qui les entourent »³³. Tout comme Teilhard, Fiodorov envisageait la réalisation d'un tel rêve par les voies de la recherche scientifique, en cherchant les modes d'approche d'une psychologie nouvelle d'inspiration transfiguratrice. Elle révèle des correspondances rigoureuses entre l'état intérieur de l'homme et ses comportements extérieurs, soutient « une complète manifestation de l'âme dans le champ de l'extériorité », effaçant le douloureux abîme entre *être* et *paraître*, la fausse honte, et conduisant à se reconnaître dans les autres, contribuant à édifier une société d'amour fraternel « psychocratique ».

33. P. Teilhard de Chardin, *L'énergie humaine*, in *Œuvres* en 6 volumes, Paris, Seuil, 1962, p. 163.

Architectes de l'immortalité

Fiodorov ne fut pas le premier à rêver d'immortalité personnelle, mais il fut le premier philosophe à développer cette idée tout-englobante, il la médita sous tous ses aspects, depuis l'évolution, l'histoire, la psychologie jusqu'à la religion, la philosophie et la culture... Et cette idée comme ce but unissait l'ensemble du genre humain, lié par les liens génétiques plus ou moins distants, en une seule grande famille planétaire, elle concernait littéralement chaque personne vivante, ayant vécu et appelée à vivre un jour sur terre.

Pour le penseur russe, la mort est le premier et le « dernier ennemi », la marque de notre indignité, la cause la plus profonde du mal dans la nature humaine, de déséquilibre psychique, de neurasthénie tantôt patente, tantôt dissimulée, susceptible de mener à des excès démoniaques et nihilistes. Dès lors, nulle société harmonieuse, « heureuse », si loin qu'on en projette les perspectives, ne peut se construire sur un être aussi tragiquement paradoxal qui n'est pas seulement mortel, comme toute chose dans la nature, mais qui a conscience de sa mortalité. Un être qui a conscience de la finitude de ce qu'il ressent intérieurement comme une chose par sa nature, potentiellement infinie : sa personne unique et *précieuse*.

C'est précisément Fiodorov, dans son « enseignement sur la résurrection entendue comme volonté Divine, et comme œuvre humaine »³⁴, qui a désigné le mal commun à tous les êtres humains – la mort –, comme devant être l'objet de la recherche la plus exigeante, jusqu'à faire reculer inexorablement ses droits funestes et tout puissants, jusqu'à sa plus complète *annihilation*. De plus il entre en tout premier lieu, dans cette œuvre commune (la seule susceptible, bien que pour l'heure sur un plan théorique, de parvenir à unifier – sans les divisions et les fragmentations, *nous-vous, pour-contre* – tout le genre humain, totalement mortel) de rendre la vie à ceux qui sont déjà morts. Il s'agit aussi d'éduquer un sentiment d'amour envers les pères et les mères, envers nos ancêtres, le sens de notre devoir à l'égard des générations disparues qui nous ont tout donné, depuis la vie jusqu'aux moyens de l'assurer, y compris tous les acquis de la civilisation, y compris les recherches sur l'état d'après la mort, la quête scientifique des méthodes pour rendre la vie en la transfigurant (pour certaines, fruits de son intuition prophétique, Fiodorov nous en a esquissé les contours).

34. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, IV, p. 21. Учение о воскрешении как воле Божией, а деле человеческом.

L'immortalité sans la ressuscitation est impossible, tout d'abord pour des raisons morales : elle serait un « mensonge pernicieux », la victoire hypothétique d'une certaine génération de « dieux » immortels, se donnant du bon temps sur les cadavres des pères et des ancêtres.

Mais l'immortalité sans ressuscitation est tout aussi impossible physiquement, à supposer même qu'elle soit possible moralement ; elle est impossible sans ressuscitation, tout autant qu'il est impossible d'être un microcosme, sans être capable de diriger et reconstituer le mégacosme ou macrocosme [...]. Mais ce qui est encore moins possible, c'est une reconstitution de son organisme sans la restauration des organismes de ses parents, d'où l'homme provient et qu'il porte en lui³⁵.

Dans sa perspective d'une évolution fondée sur le christianisme, Teilhard de Chardin démontre l'impossibilité absolue d'une immortalité personnelle. Dès son premier travail *La vie cosmique*, pensée par lui comme une « exhortation intellectuelle » (d'autant qu'elle fut rédigée par lui au printemps de 1916 dans les tranchées de la guerre mondiale, là où chacune de ses phrases pouvait être la dernière), Teilhard avertit : nul parmi les présumés « travailleurs de la terre » ne s'attellera vraiment à l'Œuvre de l'évolution, si son « moi » unique et incomparable se manifeste en lui à l'état de « valeur éphémère », ne sert que de relais de transmission dans l'ascension collective. « Ainsi ce que je veux précisément, c'est que la trame de ma personnalité consciente, des richesses de ma mémoire, des lumières de ma pensée se prolonge de manière intacte et éternelle »³⁶.

On tient là une reprise des vues de Fiodorov sur la résurrection : l'esprit, recouvrant réellement ses droits de diriger la matière, parvient, au faîte de ses efforts, à une réalisation audacieuse : « nous pourrons la forcer [la matière, la loi naturelle - S. S.] à battre en retraite, à maîtriser les champs de ce qui est inconscient et fatal et (qui sait ?) à animer et à ressusciter toute chose »³⁷. Sans un tel espoir, sans la reprise d'un but revendiqué de manière personnelle et vivante, « but complètement et inexorablement attractif », tout

35. *Ibid.*, I, p. 297. Но бессмертие без воскрешения невозможно физически, если бы даже оно и было возможно нравственно; оно невозможно без воскрешения так же, как невозможно быть микрокосмом, не умея управлять и воссоздать мегакосм или макрокосм [...]. Еще менее возможно воссоздание своего организма без восстановления организмов своих родителей, от коих человек произошел и кои в себе носит.

36. P. Teilhard de Chardin, *Écrits du temps de la guerre*, op. cit., p. 35.

37. *Ibid.*, p. 30.

s'arrêtera, et peut-être se brisera, ce qui représente la plus grande responsabilité – le *ressort* humain intérieur, mental-psychique, volitif, celui « du mécanisme de la nouvelle évolution »³⁸.

Dans l'un de ses derniers textes, écrits quatre mois avant sa mort, *Barrière de la mort et co-réflexion*, Teilhard soutient que cette *barrière* constitue le principal obstacle à une entrée véritable dans l'ère de l'évolution en pleine conscience de son principal agent, l'homme doté du don le plus précieux mais encore « malheureux » sur le plan existentiel : la connaissance de sa fin inévitable. Cette « tristesse que suscite l'évolution, à cause de la mort » ne fait que croître à mesure que s'aiguise la conscience de soi, tout comme « au niveau supra-individuel », celui d'une humanité développée, à l'échelle de la planète. Pour chaque homme « le futur s'arrête [...] face à un mur, apparemment impénétrable et infranchissable, sur lequel, semble-t-il, le flux de toute vie s'éteint et se fracasse »³⁹. C'est alors que perce le dard d'une déception métaphysique déchirante, et ce n'est pas sans raison qu'ici même surgissent avec un grincement de dents les idées et les scénarios d'un auto-anéantissement de la vie et de la conscience.

L'image du mur, « du mur de pierre » des impitoyables *nécessités* de la nature contre laquelle se battent avec la même énergie dans leur révolte impuissante les héros de Dostoïevski, surgit aussi chez Shri Aurobindo. Sauf que chez ce dernier elle se manifeste ici avec une profondeur nouvelle. De fait, « le mur », comme « le côté inverse des choses »⁴⁰, chose pesante et pierreuse, et en quelque sorte indestructible, est l'image-symbole, visible et palpable, de la stagnation naturelle et de ce bastion, la résistance opposée par la loi naturelle.

Dans les expériences liées au Yoga, mises à l'épreuve sur lui-même, Aurobindo a franchi des paliers immenses qui l'ont élevé vers les zones sublimes, irradiantes, du supraconscient, et en même temps, l'ont plongé dans les profondeurs du subconscient physique. C'est là, tandis qu'il « creusait parmi les horreurs des fondrières et de la fange », qu'une voix l'appela :

Va plus loin,
là où personne n'a encore mis les pieds
Creuse toujours plus profondément

38. P. Teilhard de Chardin, *Œuvres, op. cit.*, VII, Paris, 1963, p. 386.

39. *Ibid.*, V., *L'Avenir de l'homme*, p. 419.

40. Cité d'après : Satprem, *Shri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, p. 166.

Aussi longtemps que tu ne tomberas pas sur la pierre sinistre tout au fond
Tu ne parviendras pas à la porte pour laquelle il n'y a pas de clef⁴¹.

Et c'est alors, à mesure qu'on approche du plus profond de la *descente* qu'il devient nécessaire d'introduire la lumière supraconsciente toujours plus puissante et toujours plus limpide de la *remontée*.

Cette découverte lui apparut pour la première fois en 1910 à Chandernagor et elle devint la condensation de son idée d'immortalité personnelle. (Au reste chacun des trois messagers a connu un tel moment : Fiodorov, à 22 ans, à l'automne 1851, quand surgit en lui la pensée de la « Nouvelle Pâque, c'est-à-dire de la résurrection universelle », accomplie par notre intermédiaire conformément à la volonté de Dieu ; pour Teilhard de Chardin, ce fut à 30 ans, avec la découverte de l'idée d'évolution ascendante, dans laquelle l'esprit est non pas l'opposé de la matière, mais est « le cœur même de la tangibilité »⁴² quand toute chose organique toujours plus complexifiée et spiritualisée a reçu pour lui un gage d'indestructibilité individuelle).

Ici, sur cette « pierre sinistre », vers ces portes inaccessibles, ce genre d'expérimentateur, « voyageur dans l'inconnu », se heurte à ce que Mère, d'abord disciple, puis deuxième « moi » de Shri Aurobindo, l'assistant et le prolongeant au plus près de l'œuvre, a qualifié de « mensonge du corps », et Aurobindo lui-même, de « raison obscure » (apanage d'une longue et douloureuse évolution), logeant dans des cellules et des particules, vouées à l'habitude obstinée de s'entourer d'une carapace défensive, de se retirer dans la pétrification du non-être, de mourir et de se désagréger... « Négation entêtée, muette dans les profondeurs de la vie / Un « non » ignorant dans la source primaire des choses »⁴³.

Maladie, souffrance, douleur, vieillesse, mort, autant de manifestations du « mensonge du corps », « d'une raison corporelle obscure », et leur résistance est grande. C'est qu'elle prend appui sur la résistance de toute la terre, de l'ordre naturel établi. D'où il résulte que le combat mené contre eux exige la mobilisation et la pénétration *en dessous* de la conscience, exige une stratégie particulière

41. *Id.*, *Stixi prošlogo i nastojaščego* [Poèmes du passé et du présent]. Cit. d'après Satprem, *Shri Aurobindo, ou L'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 167.

42. P. Teilhard de Chardin, *Œuvres*, *op. cit.*, V, 13, *Le cœur de la matière*, p. 36.

43. Shri Aurobindo, *Savitri*. Cité d'après : Satprem, *Shri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 166.

d'approche. Approche étape par étape, laissant une assez longue période entre les sauts qualitatifs. Et nous retiendrons encore – « négation entêtée, muette », un *non* routinier dans le courant même de l'être a régulièrement été surmonté par un « oui », et de la mort s'est échappée une vie nouvelle, plus parfaite. En sorte que le travail doit être mené de manière très fine, en quête d'un déplacement continu d'équilibres, dans le souci de ne pas anéantir « le mal », mais de trouver en lui un potentiel de force (à condition qu'il ne s'agisse au départ que d'une force d'inertie et de résistance) et de retourner ce « mal » en bien, en lumière, de le convertir en vecteur ascendant.

Cette raison corporelle est une vérité pleinement concrète, sensible ; à cause de ses ténèbres, de son attachement mécanique aux mouvements passés, de sa particularité caractéristique, qui est d'oublier vite et de refuser le nouveau, nous voyons en elle un des principaux obstacles à la pénétration de la force supra-rationnelle et à la transformation de l'activité du corps. D'autre part, si elle est un jour pleinement convertie, elle deviendra l'un des plus précieux instruments de consolidation de la lumière supramentale dans la nature matérielle⁴⁴.

Pendant quatorze ans (1926-1940), retirés avec quelques disciples, Shri Aurobindo et Mère⁴⁵ s'efforcèrent de suivre une voie individuelle dans des essais visant à transformer leur propre organisme corporel. Bien que cette expérimentation, dans toute l'ampleur qu'elle s'était fixée, ait essuyé un échec, ses résultats *négatifs* eux-mêmes furent instructifs sur beaucoup de plans. Ce qui devint clair, c'est que l'individu peut parvenir à certains sommets bien définis, parvenir à une réalisation intérieure, mais *la réalisation extérieure* sera inévitablement très faible, localement et temporellement limitée. Le penseur indien parvient à la conviction qu'il a partagée dès le début avec Fiodorov et Teilhard : une ascension durable et la découverte d'un organisme immortel transfiguré ne sont possibles, en vertu de l'unité et de la contrainte mutuelle de tout et de tous dans le monde, que dans une communauté soudant toute l'humanité, dans une totalité collective.

C'est ainsi qu'en la personne de Shri Aurobindo l'ancienne voie orientale du perfectionnement ontologique, où seul l'exploit solitaire pouvait atteindre à la *libération*, aux possibilités surnaturelles extraordinaires, fut pour la première fois surmontée, à vrai dire encore seulement au niveau des idées ; mais c'était déjà un saut qualitatif. Tout,

44. Shri Aurobindo, *Lettres sur Dieu. Ibid.*, p. 212.

45. Voir p. précédente.

en fin de compte, au stade de la conscience réflexive, commence par l'idée-force juste, et elle germera quand le moment sera venu et portera des fruits.

L'homme et l'humanité. Forger un tout à partir de notre multiplicité

Ce qui distingue ces trois penseurs, c'est la foi en l'homme ; et pourrait-il en être autrement, au vu de l'évolution cosmique, quand l'homme se révèle comme son avant-garde, à sa pointe. C'est par l'intermédiaire de l'homme qu'advient le déroulement de l'étape suivante, dans laquelle, devenu l'instrument conscient de la volonté Divine, il agit avec l'aide des bienfaisantes énergies divines. Oui, pour l'instant, il ne fait que se rejeter d'un côté et de l'autre, il ne parvient pas, selon le diagnostic de Fiodorov, à devenir mature.

Et l'indice en est, avant tout, l'incompréhension massive de sa prédestination et du but véritable de la vie, le combat mutuel interminable et la rivalité, les intrigues et les machinations perpétuelles, les gaspillages pervers et futiles (à l'échelle interpersonnelle et interétatique) pour des vécilles, « la passion pour des jouets manufacturés », le penchant pour une civilisation du jeu, voyant presque dans l'*homo ludens* le type humain le plus raffiné, esthétiquement libre... On pourrait continuer longtemps, bien que, aux yeux du penseur russe, il ait bénéficié, cet adolescent espiègle, d'une *indulgence*, d'une possibilité « d'amnistie », en raison de son immaturité, lui qui « *ne sait pas ce qu'il fait* » dans ses fougades et ses divagations puérides...

Quant à Teilhard de Chardin, lui qui participa au premier bain de sang impitoyable du XX^e siècle et fut témoin du second, ce déluge abyssal de terreurs nouvelles et de mal collectif, il ne s'est pas laissé hypnotiser par eux et il n'a pas succombé au désespoir devant le *phénomène humain*, le comprenant, en termes « fiodoroviens », comme un âge *d'immaturité*, dans l'esprit d'une *crise de croissance*. Dans leur foi en l'homme, tous deux entendent ce temps si lent comparé à la vie humaine étreinte, le *temps* historique *long* dans lequel se produisent effectivement des mutations qualitatives. Tout comme ils décèlent les racines *mortelles* les plus profondes du mal dans la nature humaine, ils connaissent et proposent la voie les menant à l'harmonie.

Teilhard, il est vrai, a mis en garde contre la possibilité d'une sorte de grève (ou insurrection) ontologique de la part d'un être doté non seulement de réflexion, mais aussi de la conscience de sa mortalité, contre le risque d'une ipséité repliée sur elle-même et, surtout, celui de la liberté, c'est-à-dire de la liberté de dire non seu-

lement *oui*, mais aussi *non* : je refuse de participer à une quelconque transfiguration du monde et de moi-même, de faire effort, de faire avancer l'évolution plus avant, vers l'esprit. Ce qui me satisfait pleinement, c'est la voie toute tracée, sans trop de fondrières, sans le danger de tomber dans un ravin, avec sur le chemin de nombreux ponts en bon état, de beaux paysages, d'agréables aventures et plaisirs, une course enivrante, de petites et grandes victoires, les honneurs et le triomphe... Cette « agitation désordonnée sur de courtes distances », Teilhard la nommait « grouillement humain »⁴⁶, et son image nous est si clairement visible sous le microscope dans le mouvement brownien erratique de ses particules.

À partir de la raison réflexive dans laquelle l'évolution a obtenu le miroir que lui présente la conscience de soi, est apparu dans la nature et le cosmos le sujet, capable d'« évaluer et de critiquer » le monde, la vie, l'évolution, les moyens qu'elle a de réaliser ses propres fins. Et l'essence même d'une possible « crise organique de l'évolution », Teilhard la définit lui-même comme « le monde qui s'est vu lui-même au moyen de la pensée et de ce fait se nie lui-même »⁴⁷. Variante tellement déplorable, assurément, qu'il est nécessaire de se la représenter, fût-ce seulement de manière virtuelle, comme un pronostic et un avertissement menaçant *de manière conditionnelle*, et cela d'autant plus que le *matériel* humain qui nous environne, ses valeurs convenues, son mode de vie, tout cela peut facilement conduire à l'abatement.

Et malgré tout, le pli de l'intelligence et du cœur propre à ces trois penseurs leur dicte qu'une telle issue est impossible. Avant tout, en vertu de l'ontologie du mouvement ascensionnel de l'évolution, en laquelle « l'homme est irremplaçable », sa responsabilité face à l'ensemble de l'évolution étant décisive. Et cela, en vertu de la plénitude déjà manifestée de l'idéal, qui inclut nécessairement l'espérance *en* la victoire radicale sur la mort pour toute l'espèce humaine, la foi *en* cette victoire, et le labeur consistant à extraire de la chair humaine l'écharde mortelle qui l'empoisonne.

Et ce sera une issue au désespoir, qu'il soit pesant ou léger ou, dans le meilleur des cas, à l'héroïsme stoïque, engendrés par la défiance en la possibilité d'un changement radical de sa nature existentielle et de son destin.

Nos trois messagers, chacun avec ses tendances propres, trouvent quant à eux une ressource d'optimisme dans la conviction que

46. P. Teilhard de Chardin, *Écrits du temps de la guerre*, *op. cit.*, p. 124

47. *Id.*, *Fenomen človeka. Vselenskaja messa* [Le phénomène de l'homme. La messe de l'Univers], M., AST, 2002, p. 237.

la gigantesque œuvre *divino-humaine*, ontologique, doit être et sera édifiée par le genre humain tout entier. Nul sans doute n'a plus profondément que Fiodorov représenté la non fraternité dans laquelle subsiste le monde, non seulement si l'on s'en tient au caractère des relations interpersonnelles et sociales, mais si l'on considère la qualité de l'ordre naturel et cosmique de l'être (postlapsaire pour le dire en termes chrétiens), qui présuppose la mise à la gêne et l'exclusion mutuelles, la ruine et la mort. Il invite à l'étude minutieuse, illimitée et générale des causes de l'inimitié, avec une exigence de totalité susceptible de produire l'action réformatrice qui les extirpera. La remise en ordre de la vie a pour idéal une synthèse projective supérieure de la forme parentale originelle avec la société, sur le modèle de la Trinité. Comme on le sait, les stoïciens ont parlé d'une « citoyenneté universelle » ; Fiodorov, de l'humanité entière comme une seule et même grande famille ; les premiers, pour le penseur russe, se limitaient à une universalité spatiale ; lui, y ajoutait une deuxième chose, essentielle : la verticale temporelle, diachronique, du lien de parenté entre tous les terriens, descendants d'un aïeul unique.

La tâche consistant à « forger un tout à partir de notre multiplicité »⁴⁸, le penseur et naturaliste Teilhard de Chardin l'a vue comme une transformation assez proche (dans le temps, évidemment, de l'évolution), comme la réalisation d'une nouvelle étape de la totalité biologique, qui a pour fondement la vie elle-même, les lois objectives de son déploiement qui s'accélère dans son fonctionnement grâce à « la force de la pensée, facteur de cohérence ». Une nouvelle manifestation de la loi de complexification évolutive, de croissance de la conscience, dépasse la limite de l'association, de la réunion au stade de la famille et du troupeau, tout comme dans l'univers animal, l'élargissement des liens avec ses semblables chez *l'animal social* qu'est l'homme (lignée, tribu, nation, civilisation et mégacivilisation...), et débouche sur la création d'un tout collectif. On le voit, à la base de cette soudure future des différentes branches de l'espèce humaine en un seul phylum, le supra-organisme planétaire de Teilhard recherchait une légitimation organico-biologique.

Chez lui, bon gré mal gré, l'objectivité de l'évolution nous entraîne – et nous sommes tous déjà témoins de la réalisation plutôt hideuse de ce processus (cette même mondialisation). Alors que la vision développée par Teilhard sur la noosphère exigeait quelque chose de tout autre, de raisonnable et finalisé, éliminant, dans

48. *Id.*, *Œuvres, op. cit.*, V, p. 60.

l'évolution, l'apparition d'un nouvel étage de la vie et de l'activité mondiales

La protestation inévitable de notre « moi » individuel (ou tout au moins dans les couches où elle s'exprime avec le plus de virulence) contre ce genre de totalisation terrifiante s'éteint dès lors qu'on le comprend : ce processus implique de par sa définition et son essence la plus grande personnalisation et la plus grande spiritualisation de chaque élément conscient de cette « supercombinaison ».

Il s'agit, pour Teilhard de Chardin, de dépasser la première phase de la « collectivisation humaine », phase qu'on est obligé de subir ou, plus exactement, qui s'impose objectivement (la seule espèce de *homo sapiens* a conquis toute la planète, fondé des formes assez semblables de civilisation scientifico-technique et d'usages quotidiens, réuni tous ses continents et recoins grâce à des moyens de locomotion rapides, à des échanges de marchandises et d'informations...) vers une phase *libre*, orientée vers une œuvre ontologique unique.

À son premier stade, la *planétisation* est un processus fait de contradictions et de dysharmonies, car il est dicté avant tout par les intérêts, les passions propres à « ce monde », car il inclut des expériences totalitaires ou implicitement totalitaires (sous une couverture démocratique) qui se proposent d'organiser des masses de gens et des régions entières, mais dans leur projet « idéal », d'y inclure toute l'humanité, de plus sur des bases erronées, avec différentes sortes de sélection – la race, la classe, une zone de civilisation donnée, le « milliard d'or »... Le deuxième stade suppose que l'on tombe vraiment dans l'entéléchie de l'évolution : la raison a surgi en tant qu'agent conscient d'une progression dans l'évolution ultérieure, et celui qui en est le porteur, de tout son *phylum* construit une union en soi-même, créant l'instrument d'une évolution à l'échelle planétaire, quand « les travailleurs de la Terre », acteurs parfaitement libres de l'évolution, font tourner à leur pleine puissance les énergies de l'amour, de la solidarité, celles qui tendent à la création d'une nature nouvelle...

Dans un article de 1930, intitulé « Métaphysique occidentale et Yoga », Shri Aurobindo a établi un diagnostic précis de la direction prise par la métaphysique occidentale : elle ne dépasse pas « les limites de l'intellect », « de l'intelligence logique », capables seulement

de chercher indéfiniment « la vérité suprême »⁴⁹, de saisir tel ou tel fragment, telles ou telles faces de cette dernière. La combinatoire de ces résultats qui dépendent de chaque penseur individuel, des inclinations de son intelligence et de son cœur, du coefficient de chaque déformation individuelle, débouche sur des centaines de systèmes. Et dans la profondeur de chacun d'eux, sur l'arrière-plan d'autres conceptions, se faisant concurrence, s'excluant mutuellement, souvent avec une égale pénétration logique et le même brillant, d'une manière ou d'une autre, même dans le cas d'un entêtement dogmatique extérieur, se niche un agnosticisme dissimulé, voire patent.

Ce thème n'a cessé d'être soulevé également par Fiodorov, soutenant que la raison logique, « recours d'une pensée singulière », « procédés abstraits » de la philosophie entendue « comme pensée sans œuvre », ne peuvent résoudre un seul problème important concernant les fondements de l'être du monde et de l'homme, et débouchent sur une « divagation » infinie de l'esprit, sur un fourmillement de systèmes en contradiction mutuelle, avec pour résultat final le doute non seulement d'eux-mêmes, mais de l'existence du monde... La philosophie ne deviendra un sang vivant, coulant dans les veines du genre humain, que lorsqu'elle s'attaquera à l'élaboration profonde et détaillée d'un plan, d'un *projet* d'action pour tous, occupant un champ médian, intermédiaire, entre la religion, le christianisme actif indiquant la direction fondamentale, le but de l'œuvre *pascale* commune, et la science réalisant les aspects variés de ce *projet*.

Shri Aurobindo note que si la philosophie occidentale « a tendu à édifier une théorie de l'être, et non à sa mise en œuvre », dans la métaphysique orientale, spécialement indienne,

la première place a toujours été assignée à l'intuition et à l'illumination spirituelle, à l'expérience spirituelle [...] ; chaque philosophie était armée d'un moyen pratique lui permettant d'accéder à l'état le plus élevé de la conscience [...]. Le fondateur de toute la philosophie (ainsi que ceux qui ont poursuivi cette tâche ou école) alliait en lui le penseur-métaphysicien et le praticien du Yoga⁵⁰.

De fait, le Yoga a été une tentative de changer la conscience, une échappée vers une raison supérieure et, par son intermédiaire, l'acquisition d'un savoir tel que « nous devenons ce que nous con-

49. Shri Aurobindo, *Métaphysique occidentale et yoga*. Cité d'après : Satprem, *Shri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 233.

50. *Ibid.*, p. 236.

naïssons », c'est-à-dire que nous supprimons le gouffre entre le sujet et l'objet, ce tourment insurmontable pour la raison occidentale et pour la raison humaine en général. Mais, remarque Shri Aurobindo, c'est le plus important qui a été manqué : « le moyen de faire d'elle [de la supra-raison] la raison intégrale pour la vie, et de la faire descendre à une transformation de la nature entière, y compris physique »⁵¹. C'est là précisément ce que proposait le fondateur du Yoga intégral, en l'élargissant à l'ensemble du genre humain.

Dans l'un de ses premiers textes, avant ses recherches intensives menées au cours des années 1940 à Pondichéry, jusqu'à la compréhension définitive que la transformation effective n'était possible que si elle concernait la terre entière, que les « architectes de l'immortalité », travaillant sur des « corps illuminés par la lumière de l'Esprit », ne sont pas une caste élue, mais tous les vivants, Shri Aurobindo écrivait :

La vie de l'esprit trouve sa plus puissante expression chez l'homme qui mène une vie humaine ordinaire, en instillant en elle la force du Yoga. [...] C'est justement en vertu de cette alliance entre vie intérieure et extérieure que l'humanité s'élèvera finalement pour devenir puissante et divine⁵².

Plénitude du salut. Conversion du mal en bien

Atteindre à une nature divinisée (pour les penseurs chrétiens, Fiodorov et Teilhard), à une conscience et un être supérieurs supra-mentaux (pour Shri Aurobindo) représente une réalité nouvelle où Dieu est « tout en tous ». Et l'homme immortel qui s'est assimilé à Lui surmonte (selon la logique fiodorovienne) l'ordre naturel de *la successivité* (chaque chose dans l'ordre de succession évinçant la précédente), accède à l'éternité de *la coexistence de tout en tout*. Il accède à « une béatitude inentamée », à « une intensité illimitée » (Shri Aurobindo), à une perception et à une impression des êtres et des choses, où *tout est en chacun et chacun en tout* (unitotalité réalisée), à une création *divine* sans limite.

C'est ainsi que le messager russe a exprimé avec génie l'idée religieuse de la condition des prophètes apocalyptiques : non pas un verdict fatal pour le genre humain, mais seulement une menace, un « avertissement » pour ceux qui s'écartent des voies authentiques, salvatrices. Se fondant sur cette idée, Fiodorov met à nu dans la profondeur de l'intuition morale un concept tel que celui de *jugement*

51. *Ibid.*, p. 237

52. *Ibid.*, p. 222.

dernier, qui sépare les frères et les sœurs terrestres, les pères et les mères, châtiment universel caché, mais aussi essence même d'une *résurrection* transcendante *de la colère*, avertissement lourd de menace : « Les uns seront condamnés aux tourments éternels – et les autres, à contempler ces tourments »⁵³.

Étant donné l'interdépendance de tout et de tous dans le monde (dont ont parlé Teilhard et Shri Aurobindo) « *dans chaque acte, c'est tout le genre humain qui est coupable* [n'oublions pas son âge immature, rebelle, circonstance totalement atténuante à tel point que, même sur la croix, le Sauveur l'a pris en compte - S. S.] [...] et c'est pourquoi la moralité suprême [...] exige un salut qui soit *universel* »⁵⁴.

Le premier conflit avec la Compagnie de Jésus qui a scellé le destin du Père Teilhard vient d'une note non publiée, présentée aux autorités romaines sur le péché originel. Dans le travail signalé ici et dans une série d'autres, il *confère une portée cosmique* à ce concept, en voyant en lui le reflet d'erreurs, de bévues et d'à coups, de voies sans issue, d'éléments de désintégration et de subversion, en un mot la « face sombre » du développement, qui accompagne un processus évolutif fait de tâtonnements et de recherches, de la cosmogénèse à l'anthropogénèse.

Il ne paraît plus possible aujourd'hui de considérer le Péché Originel, comme un simple anneau dans la chaîne des faits historiques [...]. Pour satisfaire à la fois les données de l'expérience et les exigences de la Foi, la chute originelle n'est pas localisable à un moment, ni en un temps déterminés. Elle ne s'inscrit pas dans notre passé comme un « événement » particulier. Mais, transcendant les limites [...] du Temps et de l'Espace, elle qualifie le milieu au sein duquel se développe la totalité de nos expériences⁵⁵.

(Un analogue du péché originel ainsi conçu peut être le concept fiodorovien d'absence de fraternité, qui s'étend chez lui à la racine de l'ordre actuel de l'être naturalo-cosmique).

Mais dès l'apparition de l'homme, premier *mortel* conscient, un tel ordre de choses l'affecte de manière particulièrement sensible, alors que dans le christianisme, cette « dernière phase des courants religieux, apparaissant historiquement dans les couches pensantes de la noosphère », il est évalué comme *coupable* et *déchu*. Mais cette « face sombre », cette « action des forces négatives de la contre-

53. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, II, p. 129.

54. *Ibid.*

55. P. Teilhard de Chardin, *Le milieu divin, op. cit.*, p. 221.

évolution »⁵⁶ sont recouvertes par l'incarnation chrétienne, instituée par elle comme vecteur capital pour que l'étant accède à une existence d'un type nouveau, Divin, non altéré – grâce à la participation active du genre humain lui-même.

Tout comme chaque homme est écrasé « par l'influence de toutes les erreurs passées, présentes et futures »⁵⁷, souvent criantes, entraîné dans le « péché » universel, de même l'Œuvre engagée pour surmonter ce « péché originel » volontaire et involontaire, œuvre consistant à exterminer, éliminer la mort, dans le projet si profond et minutieux élaboré sur les plans pratique et théorique par Fiodorov, doit être couronnée par la salvation universelle.

Tenu par son habit de moine-jésuite érudit, Teilhard de Chardin fut contraint de composer, d'une manière ou d'une autre, avec l'argumentaire rigide des opposants issus de son milieu catholique, particulièrement accrochés sur ce point à la stricte littéralité du texte catéchétique. Et pourtant, Teilhard trouva finalement la réponse à cette situation en faisant appel à la logique, à l'émotion et à l'*évolution*, dans un esprit tout-englobant. Une autre issue aurait heurté son cœur, elle aurait été contraire à l'essence même de l'évolutionnisme chrétien, à sa conviction qu'il fallait prendre en compte « le plus infime élément pour l'unité finale », qu'il fallait aller « extraire la vie jusque des puissances les plus chargées de mort »⁵⁸, transformer le déchu, le méchant, le pervers.

Tout embrasser sans rien exclure, tel fut également le principe de Shri Aurobindo. « C'est que, de fait, l'erreur est une semi-vérité qui trébuche sur ses propres limitations »⁵⁹. « Nos vices ne sont que des vertus déformées »⁶⁰, affirme Fiodorov, ils concentrent souvent en eux un potentiel psychique chargé d'un dynamisme particulièrement puissant. Isoler et supprimer les forces, les êtres, les humains mauvais signifie ruiner ce potentiel, au lieu de le réorienter vers une œuvre bonne. Dans un esprit évangélique d'amour, de pardon et de rédemption commun à tous trois, ils appelèrent à transfigurer ces qualités et ces propriétés, qui forment, dit Shri Aurobindo, « la moitié ténébreuse de la vérité », et quant aux porteurs de ces qualités, à

56. *Ibid.*, p. 193.

57. *Ibid.*, p. 228.

58. *Ibid.*, p. 104.

59. Shri Aurobindo. *La vie divine*. Cité d'après : Satprem, *Shri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, *op. cit.*, p. 162.

60. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, I, p. 25. Наши пороки лишь извращенные добродетели (cité dans l'introduction de S. Semionova et A. Gatcheva).

les *guérir* spirituellement et physiquement et à les réunir à l'unité générale.

Ce n'est pas tout. Là où triomphe *l'élément supérieur positif*, qui intègre en lui-même le mal commis et l'imperfection, leur « force dynamique, le jeu occulte des contradictions »⁶¹, cet élément *positif* dépassera en vérité les lois du combat dialectique des oppositions, la dualité des limitations et des jugements de valeur éthiques, pour se situer « par delà le bien et le mal ».

La même logique du salut universel, total, qui concerne à la fois le cœur et l'intelligence, souligne avec une particulière profondeur le lien de parenté qui unit ses membres, qui s'étend non seulement au genre humain mais même jusqu'aux forces démoniaques de l'être. Tout comme dans la conception de l'apocatastase chrétienne, au bout du compte Satan est lui aussi pardonné (et de fait de par sa nature première, il est l'ange le plus proche du Créateur, pour lequel il n'existe pas d'interdits ontologiques au retour à cette nature), il en va de même aussi chez Shri Aurobindo quant à son système religieux : « L'Espérance n'est pas réservée aux seules divinités pures / Mais les sombres dieux violents / qui ont rompu leurs liens avec le tout / dans un élan forcené pour trouver / ce qui a été négligé par les dieux blancs, eux aussi seront sauvés »⁶².

Involution ou évolution ?

Fiodorov n'a pas lié l'activité transfigurante de l'homme dans le monde à une quelconque structure de l'Univers, à son *ontologie*, insistant sur la *déontologie*, un ordre du devoir être, ce facteur lesté de finalité et d'ordre, apporté par l'homme doué de raison au départ sous la forme d'un travail créateur religieux tourné vers un idéal, puis sous la forme d'une œuvre philosophique et scientifique...

Dans ses projets concernant la noosphère, Teilhard de Chardin pense autrement : un de ses principaux arguments, appelé à susciter l'action, se fondait chez lui sur l'idée et sur le fait « de la concentration psychogénique du tissu cosmique », sur la convergence de l'Univers, « un Univers qui par le jeu d'un arrangement organique, poussé toujours plus loin, se ramasse et se réfléchit psychiquement en soi-même »⁶³.

61. Satprem, *Shri Aurobindo ou L'aventure de la conscience*, op. cit., p. 157.

62. *Ibid.*, p. 163.

63. P. Teilhard de Chardin, *La Convergence de l'Univers*, in *Œuvres*, t. VII, p. 295.

Teilhard de Chardin ne juge pas démontrée l'idée d'un Univers en expansion, mais il pressent sa convergence dans une tendance évolutive qui se manifeste nettement au stade de l'homme, de sa faculté réflexive. Il s'agit de l'involution de l'humanité dans un superorganisme, spiritualisé selon la loi cosmique de *complexification – croissance de la conscience et de l'organisation*, qui à un nouveau stade d'activité et de conscience de l'évolution, inclut l'action créatrice de l'agent doué de raison.

Le savant et penseur français extrapole l'humanisation de la matière à la surface de la Terre, ouvrant la voie à une ultra-humanisation, à une ultra-socialisation et menant au point Omega, à la justification logique fondamentale du Monde entier. Étant donné toute l'amplitude grandiose de l'activité transfigurante, dirigée vers le monde et vers sa nature propre, le genre humain chez le P. Teilhard ne dépasse pas les limites de sa planète. Sous la pression de ses limites, de la dynamique propre à la noosphère, se concentrant sur un superorganisme unique, de plus hautement personnalisé, l'humanité conflue de manière centripète avec le centre Divin, point Omega, s'insérant en lui « en dehors des dimensions et du cadre du cosmos visible »⁶⁴.

Ainsi, l'ascension de la vie et de la conscience, au cours de l'évolution, vers une ultra-vie et une ultra-conscience culmine dans leur involution en Dieu. Et c'est là le résultat, le point culminant de la convergence, du rassemblement, du resserrement de tout l'Univers – c'est ainsi précisément, redisons-le, que le penseur aperçoit le résultat du processus de complexification toujours plus grande, *d'intériorisation*, de psychisation du monde tout entier. Ce qui peut surprendre dans un tel vecteur d'involution de l'esprit, ce qui étonne chez un penseur d'orientation chrétienne occidentale, c'est un élément, latent et bien sûr remanié, venu de la métaphysique orientale : l'attente qu'elle nourrit d'un retour de toute la diversité infinie de l'être à « l'œuf du monde ».

Fiodorov, lui, développe avec rigueur la vision d'un christianisme actif, où, au lieu d'un final de l'évolution sous la forme d'une *involution* de type spirituel et mystique, triomphe non l'enroulement, mais le déroulement à venir, l'élargissement, un développement nouveau avec ses spires et ses degrés, auxquels il n'est pas de limites : l'expansion de la vie et de la conscience, « un passage de la terre au ciel », au cosmos, temple du genre humain transfiguré (encore que la terre reste le berceau, le cher foyer paternel d'une vie

64. *Id.*, *Fenomen čelovečestva...*, *op. cit.*, p. 297.

nouvelle immortelle et toute puissante), création sans limite dans l'univers infini...

Amour. Amorisatio

C'est sur le sentiment de l'amour que repose toute notre espérance, aussi n'est-ce pas sans raison que l'Idéal Suprême pour nous, Dieu, *est amour*. Les trois messagers avaient une foi profonde en l'*amorisatio* (terme propre au penseur français), dans l'amour incarné, dévoilant dynamiquement et totalement ses potentialités, « la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse de toutes les énergies cosmiques »⁶⁵, dans cet aimant merveilleux de l'unité, légué comme gage de salut par le Christ, dans ce nouveau *principe du lien de tout avec tout* dans un système de l'univers divinisé. De plus tous trois édifièrent leur doctrine sur le fait que cette énergie doit déboucher sur la connaissance du monde et sa mise en ordre, sur la transformation de l'organisme, sur la restitution et la transfiguration de la vie passée.

Pour autant, c'est à Fiodorov seul, avec l'accent prédominant, rigoureux, qu'il met sur la ressuscitation, qu'il est revenu d'ajouter en tant que réserve originaire d'amour appelé à une transfiguration créatrice, à la passion érotique, à « l'Éros au casque étincelant », à l'amour « *amical* », à l'agapè *désintéressée, miséricordieuse*, aux liens *conjugaux, familiaux*, un amour encore plus fondamental sur lequel il insista particulièrement.

Tout en insistant sur la nécessité de cultiver et d'alimenter l'amour le plus difficile, celui qui existe parmi les formes vivantes, par essence seulement chez l'homme, et en cela au degré le plus faible, comparé à d'autres attachements, l'amour le plus antinaturel, pourrait-on dire, et partant le plus chargé de moralité et de spiritualité. Il s'agit des ancêtres, pères et mères et de toute la suite des ancêtres.

Nous savons que la nature ne fait que nous pousser en avant, nous dote d'un puissant sentiment érotique, passant du sexe à l'union, à l'engendrement d'une descendance, sans oublier l'attachement passionné pour ses enfants, garantissant, dans l'ensemble, leur survie. À mesure qu'ils grandissent, ils se détachent et s'éloignent de leur famille d'origine, ce qui les attire aussi c'est le fait que bientôt ils seront eux-mêmes pères et mères : leur amour et leur famille. Et le dé clic se produit... La nature, ayant entouré ce qui est lié à la conception et aux soins de la vie nouvelle des fleurs de

65. P. Teilhard de Chardin, *Œuvres, op. cit.*, V, p. 40.

l'amour, du plaisir, de la satisfaction, fait triompher la vie de l'espèce au détriment de la vie individuelle, affirme son principe du remplacement des générations les unes par les autres.

Inverser ce vecteur du sentiment, et de manière radicale, comme le proposait Fiodorov, signifie en réalité jeter un défi à ce « mauvais infini » naturel. Retourner à ce qui pour les enfants devenus adultes s'est transformé, comme le remarque non sans exagération, mais au fond justement Fiodorov, « en quelque chose de semblable à une coquille d'œuf d'où est sorti l'oisillon, de semblable aux pétales des-séchées des fleurs, aux étamines et aux pistils dans lesquels le fruit a mûri »⁶⁶.

Est-il possible de réaliser par le seul intellect, par le sens froid, « kantien », d'un devoir envers les morts, l'œuvre qui consiste à restaurer la vie de ceux qui sont morts ? C'est peu probable ; il y faut faire appel au cœur, tourner le cœur vers eux, et d'abord vers ceux, les plus immédiatement proches, qui dans la chaîne des naissances, nous ont amené à l'être. Tâche subtile et complexe, exigeant une réorientation de l'éducation et du style de vie, la revivification du sentiment religieux grâce à un culte des ancêtres actif, renouvelé grâce à un rituel revivifié. La pensée de Fiodorov s'appuyait sur la représentation de Dieu comme le *Dieu des pères*, « non des morts, mais des vivants » (Mat. 22, 32), derrière lequel se tient la série entière de nos pères jusqu'au premier homme lui-même. Et pour nous qui sommes à la ressemblance de Dieu, ils doivent devenir des vivants d'abord recueillis dans une mémoire qui les vénère, avant de reprendre pied dans la réalité.

Joie, Ananda

Au Royaume de Dieu, au Royaume des Cieux on rattache habituellement le terme de « félicité ». Fiodorov n'appréciait guère ce mot, ce qui se comprend : l'oléographie multiforme des « ombres du paradis » va de pair avec un goût sucré, sirupeux, avec un nirvana sensuel (où se retrouvent les musulmans avec leurs houris), qui n'a pas manqué de devenir objet de raillerie du côté des différentes variétés de « libres penseurs » et de sceptiques. Alors que le penseur russe, pour autant que nous le sachions, voyait l'existence d'après la résurrection comme créatrice et active, largement ouverte à tout l'Univers.

66. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, I, p. 100. нечто подобное скорлупе яйца, из которого вышел птенец, в нечто подобное засохшим лепесткам цветка, тычинкам и пестикам, в котором созрел плод.

Il n'y aura plus rien de lointain, quand dans la totalité des mondes nous verrons la totalité des générations passées. *Tout sera cher et proche et non plus étranger*, et néanmoins au regard de tous s'offrira une vision d'une ampleur, d'une hauteur, d'une profondeur incommensurables, quoique non écrasante, non obscurcissante, mais capable de satisfaire le désir infini, la vie sans bornes qui effraient tellement la génération présente exténuée, malade, tentée par le boudhisme. Vie éternellement nouvelle bien que venue d'un passé très lointain, printemps sans automne, matin sans crépuscule, jeunesse sans vieillesse, résurrection sans mort. Et pourtant même alors, automne et soir subsisteront, de même que la nuit obscure, tout comme l'enfer de la souffrance, qui a existé dans la vie présente et passée du genre humain, mais il ne subsistera qu'en idée, comme une peine jadis éprouvée, donnant encore plus de prix au jour radieux où les hommes se sont relevés. Jour splendide, merveilleux, mais non miraculeux, car la *ressuscitation sera le produit non d'un miracle, mais du savoir et du labeur commun*. Ce jour désiré, ce jour espéré de toute éternité, *sera l'ordre donné par Dieu et accompli par l'humanité*⁶⁷.

C'est par ce texte poétique inspiré que Fiodorov a prophétisé ce nouvel éon de l'être divinisé, sur lequel débouchera le genre humain, après avoir accompli l'œuvre commune.

À vrai dire, on peut parler de deux félicités différentes : l'une Divine, que nous anticipons devant la face sophianique du monde, dans l'amour et dans la charité, dans l'acte créateur, et que nous espérons pleinement dans sa qualité divinisée, là où l'amour inentamé, la lumière, notre « moi » créateur se délectant de son éternité, dans une sphère d'échanges pénétrés d'amour avec le monde, avec notre prochain, sphère élargie jusqu'à un horizon sans limite... Et, à l'extrême opposé, nous avons l'acceptation de l'ordre naturel, domaine de la mortalité, jusqu'à la volupté perverse de mettre à la gêne

67. *Ibid.*, II, p. 202-203. Не будет ничего дальнего, когда в совокупности миров мы увидим совокупность всех прошедших поколений. Все будет родное, а не чужое; и тем не менее для всех откроется ширь, высь и глубь необъятная, но не подавляющая, не ужасающая, а способная удовлетворить безграничное желание, жизнь беспредельную, которая так пугает нынешнее истощенное, болезненное, буддийствующее поколение. Это жизнь вечно новая, несмотря на свою древность, это весна без осени, утро без вечера, юность без старости, воскресение без смерти. Однако будет и тогда не только осень и вечер, будет и темная ночь, как останется и ад страданий, в нынешней и прошлой жизни человеческого рода бывший, но останется он лишь в представлении, как пережитое горе, возвышающее ценность светлого дня востания. Этот день будет дивный, чудный, но не чудесный, *ибо воскресение будет делом не чуда, а знания и общего труда*. День желанный, день от века чаемый будет *Божьим велением и человеческим исполнением*.

et de dominer les plus faibles, jusqu'à la concupiscence démoniaque portée à l'incandescence, se servant d'un appareillage raffiné et cruel pour se satisfaire (Sade), dans un abandon frénétique aux plaisirs sexuels naturels, alliés à tout ce qu'ils comportent de mortifère. De là l'ambivalence du concept même de « jouissance ».

Nous trouvons chez Shri Aurobindo un terme admirable, relatif aux états supérieurs de l'être nouveau : *Ananda (Joie)*. C'est dans la joie que, dès le début et continûment, le monde est créé ; lumière et joie, tel est son fondement véritable et c'est la joie qui attend celui qui accède à l'état de « divinité », de « création de soi-même à l'image et à la ressemblance de Dieu »⁶⁸. Ode admirable que cette « ode » indienne « qu'il adresse à la Joie » ! Joie de la création Divine de soi-même et du monde, à laquelle est convié le monde des hommes malgré son état d'infériorité, garantie de l'éternité de ce monde, de son immortalité, du jeu Divin, du Lila divin infini.

Le terme même de jeu peut choquer, mais peut-être, pris dans un sens supérieur, si nous lui ôtons notre signification purement terrestre de distraction-divertissement, d'emballement frénétique destiné à endormir la conscience, peut-il alors être accepté. Tel est notre idéal : l'œuvre créatrice infinie, l'assemblée des ressuscités, des transfigurés, des immortels dans l'infinité du monde – mais n'est-il pas possible, par convention peut-être, d'y voir une analogie avec le Jeu Éternel de la Divinité ? Quoi qu'il en soit, cette jubilation et cette allégresse de l'auto-crédation éternelle, que le penseur hindou nomme Lila Divin, ont leur part de sérieux...

Il est vrai qu'il reste une question : fils de la spiritualité hindouiste, Shri Aurobindo insiste sur la nécessité, propre au Yoga, de se libérer des passions, du tumulte personnel, des émotions, des attachements, dans le processus d'ascension vers une nature supérieure et, si l'on peut et doit être d'accord avec lui en ce qui concerne les passions de l'égoïsme, de la cupidité, de la colère, de l'envie (ce sur quoi d'ailleurs insistait aussi Fiodorov), faut-il en revanche éliminer l'amour pour ses parents, les enfants, pour l'homme concret, la souffrance de la séparation, des deuils... pour éteindre en totalité les passions ?

C'est pourquoi la joie spirituelle divine de l'immortalité, de la fusion avec le Très-Haut peut paraître trop épurée, privée de tout ce qui est personnel et sensible – or c'est là ce que nous avons de plus précieux. Probablement, c'est notre compréhension qui est insuffi-

68. Shri Aurobindo, *Pensées et illuminations*, in Sri Aurobindo, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 100.

sante, et on peut supposer chez Shri Aurobindo une forme particulière d'action, d'activité, fondée sur une profonde paix intérieure.

Mais l'intuition la plus profonde de Shri Aurobindo est de voir dans Ananda, la Joie, un gage d'éternité. Souffrance, contradiction, affrontement dialectique, cette ordonnance imperturbable du monde, doivent le conduire à sa fin. Tout comme l'impassibilité de la loi physique, l'impersonnalité géométrique et mathématique qui sont au fondement du monde comportent inévitablement la déperdition suprême, la perte d'énergie, l'entropie, la fin.

Plus encore, la félicité exprime un état plus individualisé que la joie, sans parler du fait qu'elle est passive et languissante. S'abandonne à la félicité peut se faire dans la solitude, il est plus naturel de se réjouir ensemble, dans une communauté amicale où on a envie de partager la joie, qui est contagieuse !

La joie : état et concept qui met en action, dynamise et porte à créer (ce n'est pas sans raison que nous parlons de « joie » à propos de la création, non de « félicité »). C'est la *joie* débordante qui baigne les retrouvailles éternelles avec les êtres chers, avec le Créateur débordant d'amour, c'est en elle qu'est présente la force communicative de la passion pour le travail créateur, universel, c'est elle aussi qui irradie et confère à ce travail l'enthousiasme et l'inspiration.

Institut Gorki de littérature, Moscou

Traduit du russe par Pierre Causat